SIGNES DE L'ORALITE DANS LES NOUVELLES DE MAUPASSANT

Coralia TELEA[G]

Abstract: *The artistic value of the literary masterpieces constantly impose to the writers a demarche which consists in making appeal to the spoken language in order to give their creations a certain freshness and a local footprint. The novels or the short stories (as our study precisely refers to prose) often anchor the facts in a reality which contains elements of the spoken language, thus giving a touch of authenticity to their content. Our study refers to the marks of the spoken language, in this exact significance, having the purpose to detect certain signs of the spoken language which were used to build up the narrative schema of the short story "Histoire vraie" written by Guy de Maupassant. Furthermore, we will also approach the delicate matter of translating the signs of the spoken language from one language to another, using the adequate and specific instruments. Our demarche is based on the transience of the spoken language, as writing implies its elaboration during a certain period, which allows us to asseverate the truthfulness and the spontaneity of the message expressed by a person (by the writer, in this particular case).*

To conclude, the study aims to focus our attention upon the signs of the spoken language and their status, role and function dissimulated in the phrases written by Guy de Maupassant in the short story entitled "Histoire vraie".

Keywords: *writing, spoken language, Maupassant.*

L'ethnologie, la linguistique et l'histoire (pour ne citer que quelques-unes des sciences actuelles) se disputent, encore de nos jours, l'approche et le traitement de la question de l'oralité. Comme l'oralité est un mode de communication fondé sur la parole humaine, son unique moyen de conservation est la mémoire individuelle, à la différence de l'écriture qui présente d'autres particularités de la communication, n'excluant pas, pour autant, la tradition orale. Celle-ci continue d'exister, car elle reprend et transmet les contes et les poèmes stabilisés par l'écrit. À travers le temps, l'oralité devient l'un des paradigmes de la création littéraire, ce qui arrive surtout à partir du XIXème siècle, avec l'œuvre des écrivains romantiques (Aron, Paul, Saint-Jacques, Denis, Viala, Alain : 2002, 426).

Guy de Maupassant est, selon nous, l'un des écrivains français ayant excellé dans l'exploitation du message oral dans le texte littéraire. Son œuvre littéraire, surtout les nouvelles (plus précisément l'« Histoire vraie » (Maupassant, 1987 : 78-83) à laquelle notre étude renvoie tout particulièrement), est sillonnée d'intrusions de phrases qui attestent la présence constamment affirmée de l'oral à travers l'écrit. Puisque la description des scènes de la vie campagnarde ou paysanne suppose implicitement et obligatoirement la narration des faits exposés faite à l'aide des mots et des phrases susceptibles d'être compris par l'ensemble du public destinataire du message. Le fait que nous, personnellement, nous rejetons fermement la démarche biographique de la critique littéraire stipulée par Sainte-Beuve[57], ne nous autorise point, pourtant, à ignorer

∗ Université « 1 Décembre », Alba Iulia

[57] Sainte-Beuve (1804 à 1869) est critique historique et psychologique, mais aussi biographique. Il demande au critique une curiosité vive et une impartialité rigoureuse, celui-ci ne devant pas se laisser conduire par ses goûts personnels. Sainte-Beuve étudie les éléments en dehors de l'œuvre,

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)

les traces laissées par l'origine des personnages dans leur manière de parler et de voir la réalité environnante. La proximité se reflète toujours dans l'œuvre littéraire, le cadre décrit laisse toujours son empreinte sur l'évolution des personnages, aussi bien que sur le déroulement des faits y exposés. Nous ajouterions aussi bien le désir de l'écrivain de faire « vivre » son texte, de le rendre plus authentique en plaçant ses actions et ses personnages dans un univers proche et connu. Encore plus, bien qu'il gagne bien sa vie, Maupassant lui-même trouve une nouvelle source de revenus, en publiant plus précisément, des feuilletons, dans des journaux tels « Le Petit Journal », « Le Petit Parisien » ou « L'Écho de Paris » (Maupassant, 1995 : 182). C'est bien ainsi que l'écrivain doit faire face aux exigences d'un lecteur habitué à une lecture facile et rapide et ces attentes du public que l'œuvre de Maupassant satisfait explique le choix pour la nouvelle, texte court, au rythme soutenu, relancé souvent par des phrases exclamatives ou interrogatives.

Notre étude porte sur certains signes par lesquels l'oralité manifeste sa présence dans les nouvelles écrites par Guy de Maupassant, particulièrement dans la nouvelle « Histoire vraie », qui fait partie du recueil « Contes du jour et de la nuit ». D'abord, pour essayer d'expliquer l'oralité du texte littéraire, nous dirions que celle-ci réside dans l'origine même des personnages animant la narration, que Maupassant lui-même traite de « demi-seigneurs normands…mi-paysans » (Maupassant, 1987 : 78-83). Compte tenu de leur origine et la place occupée dans la hiérarchie sociale, ces personnages n'avaient qu'à illustrer par leurs propos le registre oral de la langue. L'emploi des deux particules suggérant la moitié (« demi » et « mi » placés devant les noms *seigneurs* et *paysans*) renforcerait le caractère à peu près rigoureux de leur expression, tandis que le portrait physique fait par Maupassant à ces chasseurs normands justifierait les choix lexicaux opérés par l'auteur dans le but de rendre semblables l'univers décrit et les humains qui le peuplent (*Ibidem.*)[58]. Le syntagme « un vieux noble déclassé », utilisé pour peindre Monsieur de Varnetot, le personnage-narrateur de l'histoire racontée, renvoie aussi au monde aristocratique en dissolution évoqué par la nouvelle.

Notre démarche critique met à sa base le texte de la nouvelle « Histoire vraie » écrite par Guy de Maupassant et publié en France, encore une fois, en 1987, comme la référence bibliographique ci-dessus donnée l'indique d'ailleurs. Il s'agit d'une anthologie de textes littéraires, réunissant des fragments courts d'œuvres écrites par des auteurs consacrés de la littérature française[59]. D'ailleurs, les auteurs de l'anthologie affirment dès le début (Maupassant, 1987 : 4) les raisons surtout pédagogiques qui les ont poussé à réaliser le matériel. Ils expliquent ensuite la manière de laquelle ils ont

---

en tenant compte de la vie de l'écrivain, du milieu où celui-ci vit, du tempérament, du caractère, de l'humeur, de ses goûts, de ses opinions, créant ainsi la critique biographique. Sainte-Beuve s'informe sur le lieu de naissance, la famille, les amis, l'époque à laquelle l'écrivain appartient pour ainsi donner une explication aux thèmes et aux sujets choisis pour animer sa création littéraire. .

[58] L'écrivain décrit l'assemblée des chasseurs comme étant des gens qui « avaient chassé tout le jour » et qui «…achevaient leur dîner, encore bottés, animés, allumés… ».

[59] L'anthologie réunit des textes appartenant à toutes les époques de création littéraire, ayant comme auteurs Marie de France, La Bruyère, Stendhal, Victor Hugo, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant ou Jules Renard. Le fil directeur qui réunit toutes ces créations apparemment sans aucun rapport l'une avec l'autre, c'est bien la possibilité de leur exploitation en classe et leur potentiel didactique. Il s'agit plutôt « des œuvres qu'on ne peut pas ne pas avoir lues », comme les auteurs de l'anthologie l'affirment.

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)

opéré le choix des auteurs publiés dans leur anthologie et ils font des remarques sur les notes qu'ils ont rédigées et publiées en bas des pages de l'anthologie. L'objectif purement instrumental de ces notes fait de celles-ci une véritable aide à la lecture, qui vise la meilleure compréhension du texte, à tous les niveaux, qu'ils soient lexical, grammatical, stylistique ou autre. D'ailleurs, les phrases reprises par les notes, qui transcrivent l'énoncé dans des mots et syntagmes actuellement utilisés[60], sont celles qui ont donné libre cours à notre réflexion sur l'oralité du langage utilisé par les personnages de Maupassant et sur les moyens concrets de sa manifestation.

Les signes de l'oralité du langage des personnages créés par Maupassant sont surtout et avant tout visibles dans la forme écrite des phrases. Toutes les altérations du français standard, dues à la langue régionale parlée par les personnages et au registre familier[61], voire même populaire de langue, sont retrouvables, bien évidemment à l'orthographe. D'ailleurs, la forme écrite des phrases représente un autre moyen par lequel tout écrivain appartenant à toute époque de création, crée l'univers et l'atmosphère propre à son œuvre. La plus fréquente modification survenue dans la chaîne parlée et illustrée dans la forme écrite des phrases concerne l'élision en tant que phénomène comportant la suppression de l'élément vocalique final d'un mot devant un mot commençant par une voyelle ou un H muet[62]. De manière justifiée ou non, compte tenu de la définition même donnée par les linguistes à ce phénomène phonétique, le discours des personnages de la nouvelle « Histoire vraie » est parsemé d'élisions, contrairement aux phrases descriptives, par exemple, énoncées par Maupassant, construites selon toutes les règles du français littéraire, en vigueur à l'époque et encore de nos jours (Maupassant, 1987 : 78-83) : « v'là l'histoire », « faut pas qu'ça dure », « j'ai prié l'comte », « c'te p'tite », « je n'peux pas », « je n'veux pas » contrairement à « un vent d'automne mugissant et galopant », « les chasseurs achevaient leur dîner », « ils parlaient comme on hurle », « tous suivaient de l'œil une forte fille aux joues rebondies ». Il existe aussi des mots ou des bribes de phrases qui attestent l'intrusion du registre populaire et familier, voire même argotique, dans celui littéraire et le mélange harmonieux de ceux-ci : « éfant » (pour « enfant »), « j'crai ben » (pour « je crois bien »), « crébleu » (pour « sacré nom de Dieu ») (*Ibidem.*). Pourvu d'ancrer ses personnages dans l'univers créé, Maupassant fait très souvent appel à des altérations de phrases, à des modifications des sons du français littéraire en raison du patois, toutes ces modifications étant bien rendues par l'orthographe : « quèqu'chose », « quèqu'fille », « què qu'vous donnerez ». Nous signalons aussi une phrase exclamative prononcée par un des personnages de l' »Histoire vraie », qui annonce et renforce la position prise par Maupassant à l'égard des femmes, en général, comme personnages de ses créations littéraires, en particulier. La phrase « Elle est folle, quoi » appartient par sa construction même au registre oral, le rajout du mot « quoi » en fin de phrase, renforçant l'affirmation faite. Les femmes, telles que les imagine Maupassant, sont toujours des

[60] L'anthologie est éditée sous le signe de l'Alliance française, faisant donc l'objet de l'enseignement/apprentissage du français, ce qui explique bien la reprise, dans des notes, des énoncés formulés dans un tout autre registre de langue que celui du français littéraire.

[61] Comme il est très attaché à sa province natale, Maupassant situe l'action de ses écrits en Normandie, par conséquent le parler normand et le celui paysan sont plus fréquemment présents dans la bouche des personnages que le français neutre et celui littéraire.

[62] Nous renvoyons aux explications et à la définition données par le dictionnaire Larousse publié en ligne à l'adresse suivante : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/élision/28426?q=elision#28290, site Internet consulté le 3 juin 2014.

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)

proies faciles, elles ne sont jamais personnages centraux de ses écrits, elles remplissent plutôt un rôle mineur dans le déroulement des événements évoqués. D'ailleurs, la femme est souvent associée à la folie dans les nouvelles de Maupassant (Maupassant, 1995 : passim), elle anime l'univers créé en lui conférant une dimension souvent maladive.

De point de vue lexical, nous signalons nombreux procédés et marques de l'oralité du langage mis par Maupassant dans la bouche des personnages de la nouvelle « Histoire vraie ». Remarquons d'abord le choix lexical très inspiré opéré par l'auteur qui donne ainsi naissance à un cadre adéquat au déroulement de son histoire placée dans un milieu campagnard imprégné par la saveur du parler des personnages. Le verbe « fauter » (pour « commettre une faute ») est mis en rapport d'identité avec « enjôler » (avec le sens de « séduire »), étant donnés le sujet de la nouvelle et ses implications. La même explication est susceptible de fonctionner pour ce qui est de l'abondance des termes désignant « un enfant » (« un marmot », « un mioche ») ou bien « des caresses » (« des cajoleries » « des mamours »). Nous avons aussi bien enregistré l'usage familier des verbes « filer » et « se casser » avec le sens de « s'enfuir ».

Les noms propres choisis par l'auteur pour identifier ses personnages sont aussi représentatifs pour l'état d'éducation de ceux-ci et le milieu où ils vivent. L'appellatif « Monsieur » mis devant les noms propres Séjour et Déboultot attestent l'origine aristocratique de ceux-ci, tandis que Blondel et Cocotte sont des paysans authentiques. La mère Paumelle est ainsi appelée en raison de son origine paysanne et de son âge, mais aussi de son attitude manifestée dans le déroulement des faits, car le sens de l'appellatif est renforcé par la phrase incidente « une vieille rusée » (Maupassant, 1987 : 78-83) qui vient s'ajouter au portrait du personnage, en donnant des indications précises sur son comportement. Pareillement au personnage, terne et insignifiant, la servante ne porte pas de nom, elle est simplement définie par son occupation. Les animaux de la ferme portent eux-aussi des noms[63], car ils font vraiment partie de la narration, puisqu'ils la font avancer.

Dans le but de mieux intégrer le parler des personnages de la nouvelle dans l'ambiance créée par celle-ci, l'auteur y introduit plein d'expressions idiomatiques imagées, qui illustrent aussi bien le registre familier, que celui populaire de langue, donnant naissance à un discours crédible, portant pleinement les marques de l'authenticité par le choix des unités lexicales, tout comme par les images créées. Les expressions idiomatiques utilisées par Maupassant dans la version originale de sa nouvelle sont expliquées par les auteurs de l'anthologie que nous avons mis à la base de notre recherche (Maupassant, 1987 : 78-83), par des notes insérées en bas de page[64].

L'oralité du langage maupassantien est aussi visible, selon nous, dans l'emploi et l'explication donnée à un proverbe. Dans « Histoire vraie », Maupassant se sert du

[63] « la jument noire » est caractérisée uniquement par la couleur de son poil, tandis que la chienne, qui occupe une place plus importante dans le récit d'événements, justifie la désignation par un vrai prénom, à savoir « Mirza ».

[64] Les explications données par les auteurs de l'anthologie réunissant plusieurs textes majeurs de la littérature française concernent surtout leur compréhension dans le but de leur exploitation didactique. C'est bien par ces raisons-ci, que figurent les explications des expressions idiomatiques suivantes: « à moitié gris » (à moitié ivre), « avoir l'œil de tous les côtés » (chercher des aventures amoureuses), « aller comme sur des roulettes » (aller bien), « être grosse » (être enceinte), « parer le coup et couper le fil » (éviter les conséquences fâcheuses, couper court), « un vieux lapin » (un coureur de filles).

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)

proverbe « bon chien chasse de race »[65], qui renvoie directement au registre parlée et à l'emploi ordinaire de l'expression, s'encadrant aussi dans le tableau de chasse peint dans la nouvelle.

De point de vue du choix lexical opéré par l'auteur dans le but de peindre un univers animé par des personnages issus d'un certain milieu social, caractérisé par l'oralité du langage utilisé, nous pourrions citer aussi l'emploi des interjections. Ces mots invariables[66] sont utilisés par Maupassant dans le but de permettre aux sujets parlants de mieux exprimer leurs émotions[67].

Quant aux signes de l'oralité présents au sujet de la construction morpho-syntaxique des phrases, nous mentionnerions d'abord l'utilisation en excès des gallicismes, dont le sens particulier vise à souligner, à mettre en emphase, soit le sujet de la phrase, soit le complément d'objet direct de celle-ci, à l'aide des formules « c'est…qui » ou « c'est…que ». La reprise du pronom démonstratif neutre avec ses formes renforcée « ceci » et « cela », mais surtout avec sa forme abrégée « ça » représente un autre signe de l'oralité du langage mis par Guy de Maupassant dans la bouche de ses personnages de la nouvelle « Histoire vraie ». La présence de la conjonction « mais » en début des phrases est un autre signe de l'appartenance de la langue au registre oral, ayant comme résultat la création de phrases imprégnés par l'oralité, où la conjonction ne remplit pas son rôle de coordination, elle ne marque pas un rapport adversatif, tout au contraire, elle est utilisée comme connecteur verbal, ayant comme but d'enchaîner les paroles des personnages[68]. Le registre soutenu de la langue française impose l'ordre des mots qui joue sur le sujet énoncé en tête de la phrase affirmative énonciative. Dans la nouvelle « Histoire vraie » écrite par Maupassant, il arrive souvent que le sujet soit repris à la fin des phrases, soit par la forme tonique du pronom personnel, soit par un nom commun, correspondant en genre et en nombre à la forme atone du pronom personnel sujet, énoncé en début de phrase[69].

Pour ce qui est de la traduction de la nouvelle « Histoire vraie » de Guy de Maupassant, nous dirions d'abord que nous n'en avons pas trouvé une. Par contre, nous avons consulté un volume recueillant des nouvelles réunies sous le titre « Bulgăre de seu », traduites du français par Lucia Demetrius (Maupassant, 1960 : passim.), tel que l'atteste la deuxième de couverture. Pour ce qui est, donc, de la traduction des nouvelles

---

[65] « Tel père, tel fils » est l'équivalent de l'expression utilisée dans le texte de la nouvelle, étant (à notre avis) plus connue et plus utilisée.

[66] L'information est reprise selon les données figurant à l'adresse http://fr.wikipedia.org/wiki/Interjection, site Internet consulté le 25 juin 2014.

[67] M. Séjour énonce le mot phrase « crébleu », qui n'est autre chose qu'un juron. Cette altération de la forme « sacré nom de Dieu » représente une possibilité d'éviter la prononciation de gros mots, mais en même temps le rapprochement le plus fidèle de la forme sonore de celui-ci. M. de Varnetot prononce « v'là », ce qui représente le raccourcissement de la forme sonore de l'unité lexicale « voilà », justifié par la rapidité de l'expression orale. C'est toujours ce personnage qui utilise dans son discours oral l'interjection « pif ! pan ! », cette fois-ci s'agissant d'une onomatopée, dont le contenu sémantique est expliqué par la phrase qui suit « c'est comme si on m'avait tiré deux coups dans la poitrine ». Nous mentionnerions aussi, à ce point de notre recherche renvoyant à l'emploi des interjections dans la nouvelle « Histoire vraie » de Maupassant, l'emploi fréquent de « ça y est » et de « bigre de bigre », qui sont utilisés pour mieux rendre la surprise, l'impuissance de faire quoi que ce soit ou bien la colère.

[68] « Mais l'mobilier […] » ou bien « Mais […] à qui […] mais à vous […] ».

[69] Dans la phrase « Il a raison, mon oncle », le nom « oncle » reprend le sujet « il » et lui correspond en genre et en nombre.

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)

écrites par Maupassant et réunies dans le volume portant le titre « Boule de suif », nous avons facilement identifié la présence dans la conscience de celui-ci du public-source et du public-cible [70] (Georgiana Lungu-Badea, 2008 : 80). Autrement parlant, nous affirmerions que les nouvelles de « Boule de suif » ont été traduites sous l'empire de la préférence donnée à l'équivalence, au détriment de la préférence manifestée pour les emprunts (Diana Andrei, Neli Eiben Fărâmă, 2008 : 89-108).

Pour conclure, nous dirions que le statut de l'oral dans la nouvelle « Histoire vraie » écrite par Guy de Maupassant est celui d'un élément voué à faire ressortir la spécificité locale et sociale des personnages de la nouvelles tandis que le rôle joué par celui-ci est très important dans l'économie de la construction de la nouvelle, ses marques étant celles de la délimitation des registres de langue.

Bibliographie

Andrei, D., Fărâmă, N. Eiben, « Traducerea sau de la fidelitate la trădare » in Georgiana Lungu-Badea (coordonator), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III)*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008

Lungu-Badea, G. (coordonator), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III)*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008

Maupassant (de), G., *Bulgăre de seu. Nuvele şi schiţe*, Biblioteca pentru toţi, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1960

Maupassant (de), G., « Histoire vraie » in ***, *À vous de lire 2*, Textes proposés et annotés par Philippe Greffet et Louis Porcher, avec la collaboration de Catherine Barnoud, Paris, Hachette, 1987

Maupassant (de), G., *Le Horla et autres contes fantastiques. Choix de contes*, Texte conforme à l'édition originale des différents recueils, Notes explicatives, questionnaires, bilans, documents et parcours thématique, établis par Alain Géraudelle, professeur à l'École européenne de Karlsruhe (Allemagne), agrégé de Lettres Classiques, Hachette Éducation, Paris, 1995

Robert, L., in, Aron, P., Saint-Jacques, D., Viala, A., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002

Sites Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Interjection, consulté le 25 juin 2014

http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/élision/28426?q=elision#28290, consulté le 3 juin 2014

http://ciel.id.st/l-oralite-a83714, consulté le 5 juin 2014

http://maupassant.free.fr, consulté le 15 juin 2014

http://www.guydemaupassant.fr/maupassant.htm, consulté le 20 juin 2014

http://www.maupassantiana.fr, consulté le 13 juin 2014

[70] Nous renvoyons à l'acception donnée à ces deux termes et assumée par la suite, dans ses ouvrages critiques, par Georgiana Lungu-Badea.

BDD-A14581 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:32 UTC)